

MARS 2010

# Courrier

INTERNATIONAL

www.courrierinternational.com

Semaines  
d'éducation  
contre le  
racisme

15-18 ANS

► Les préjugés  
toujours présents p. 2



▲ S'intégrer grâce  
au foot p. 3

► En Argentine,  
unis contre le mur  
de la honte p. 5

► Dessin d'Ares, Cuba.

## RACISME

Est le fait de croire en la supériorité d'un groupe humain. Défini comme une "race", ce groupe serait supérieur à tous les autres. Pourtant, la preuve a été apportée par la génétique que les races au sein de l'espèce humaine n'existent pas. La manifestation la plus fréquente du racisme est la xénophobie, c'est-à-dire un rejet, voire une peur irraisonnée des étrangers ou de ce qui est étranger.

► A l'hebdomadaire *Courrier international*, les journalistes lisent chaque jour les journaux du monde entier, dans toutes les langues, pour rendre compte de l'actualité de tous les pays. Et, chaque jour, des faits divers, des drames montrent que le racisme est malheureusement toujours présent et qu'il prend de nombreuses formes.

Un tour du monde

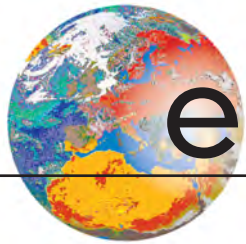
# Mieux connaître l'autre



Au cours de l'année écoulée, la crise économique, avec la montée du chômage et de la pauvreté, est venue exacerber la peur de l'autre. La peur qui conduit si souvent au rejet, puis à la violence. En partenariat avec le *Collectif des Semaines d'éducation contre le racisme*, voici, à travers une sélection d'articles

publiés dans *Courrier international*, plusieurs histoires qui donnent à réfléchir – près de nous, en Italie, à Rosarno, en janvier dernier (p. 2), ou plus loin, au Brésil (p. 5) –, mais également des exemples de lutte contre le racisme, notamment par l'art, comme en Pologne (p. 7).

ÉDITO



## ITALIE

# Les immigrés se révoltent

Dans le sud du pays, des travailleurs saisonniers noirs sont l'objet d'actes racistes répétés. Leur colère a explosé.

LA STAMPA (extraits)

Turin



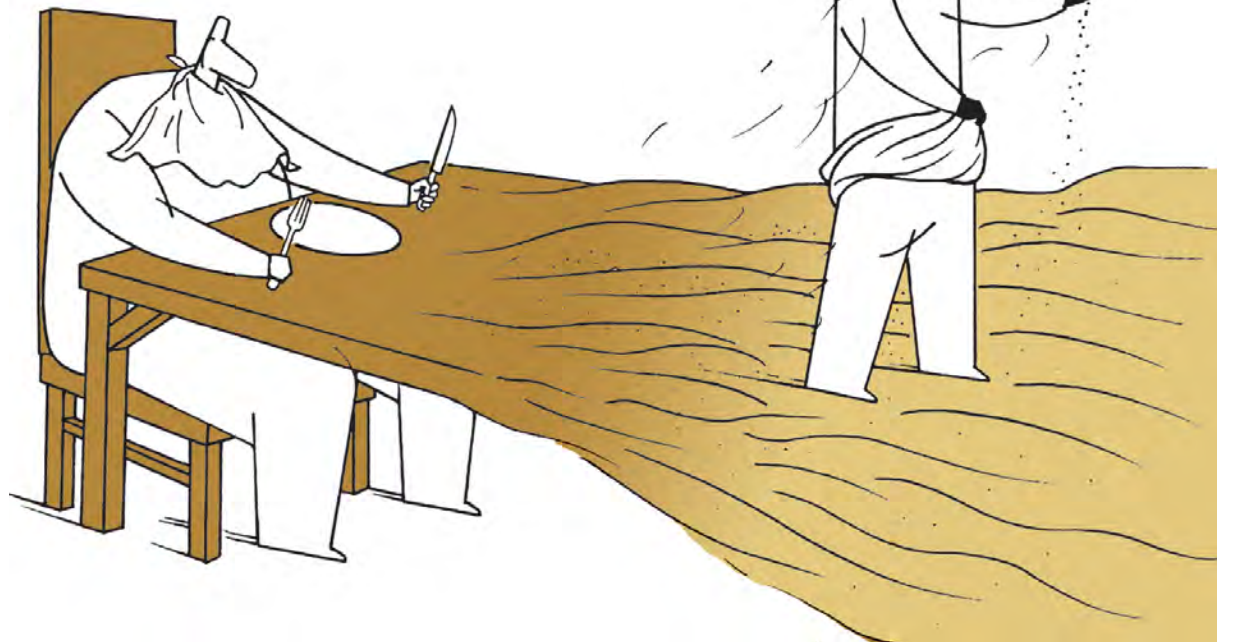
L'avenir dans lequel nous sommes plongés commence dans la plaine de Gioia Tauro, à Rosarno, dans la province de Reggio di Calabria, où une authentique guérilla urbaine a eu lieu entre le 7 et le 10 janvier. C'est ici que se concentrent les principaux problèmes de notre civilisation : des populations entières qui fuient la pauvreté et la guerre, les chasses à l'homme contre ceux qui sont "différents" et une mafia mondialisée. Pour le ministère de l'Intérieur, les révoltes sont associées non pas à la mafia, mais à l'immigration clandestine, qu'il veut éradiquer, résolvant ainsi tous les maux. C'est un leurre. Les

► *Dessin de Kambiz, Allemagne.*

■ **Contexte**  
Le jeudi 7 janvier, des immigrés clandestins ont incendié des voitures et cassé des vitrines pour protester contre des attaques à la carabine dont deux d'entre eux avaient été victimes. Le lendemain, des habitants se sont lancés dans une "chasse à l'immigré" pour se venger. Les affrontements ont fait 67 blessés, parmi lesquels on dénombrait 31 immigrés.

Environ un millier de migrants ont dû fuir vers d'autres villes de la région.

◀ *Les dessins des définitions sont de Kopelnitsky, Etats-Unis.*



révoltes de ces jours derniers sont révélatrices de l'échec de l'Etat. Les immigrés qui, à Rosarno, ont réagi avec une rage destructrice sont les mêmes qui, en décembre 2008, s'étaient rebellés contre la 'Ndrangheta [la mafia calabraise]. Quatre d'entre eux avaient été blessés, et les Africains avaient alors fait quelque chose que les Italiens ne font plus depuis des années : ils étaient descendus dans les rues pour demander à l'Etat plus de justice.

### Les Africains sauveront Rosarno et peut-être l'Italie

Ils avaient courageusement contribué aux enquêtes des magistrats, brisant l'omerta [la loi du silence qu'impose la mafia] et prenant des risques. Alors qu'ils n'avaient pas de permis de séjour, ils avaient dénoncé leurs agresseurs à visage découvert. Il est donc vrai, comme l'a écrit également l'auteur de *Gomorra*, Roberto Saviano, que les Africains sauveront

Rosarno et peut-être l'Italie. Il y a un peu plus d'un an, les Africains de Castel Volturno s'étaient révoltés, après qu'un groupe de membres de la Camorra, la mafia napolitaine, eut tué six d'entre eux de sang-froid. Nous avons toléré tout cela et déversé dans la région des millions d'euros qui sont tombés dans la poche des mafieux ou de politiciens véreux.

Mais, désormais, la stupeur n'est plus de mise. Le tumulte de ces derniers jours n'a rien de surprenant : si ces Africains ne sont pas considérés comme des hommes, il est impossible que, comme dans *Les Raisins de la colère*, de John Steinbeck, n'éclate pas tôt ou tard la révolte.

Barbara Spinelli

## XÉNOPHOBIE

(du grec ancien *xenos*, "étranger", et *phobos*, "rejet, peur") Hostilité systématique, peur irrationnelle à l'égard de l'étranger, de sa nationalité, de sa culture, de sa religion ou de son origine géographique.



## REPLI SUR SOI Toute l'Europe est concernée

La chasse aux étrangers menée par une partie des 15 000 habitants de la ville calabraise de Rosarno a de quoi glacer le sang. Comment des citoyens d'un pays dont le patrimoine culturel est le plus riche du monde et qui a vu naître au fil des siècles des milliers d'esprits éclairés ont-ils pu en arriver à tourner tant de haine et de violence vers d'autres êtres humains, pour la plupart "recrutés" par des employeurs sans scrupule mais non sans liens avec une mafia omniprésente ?

Ces travailleurs migrants vivant dans des conditions misérables seraient 2 millions en Italie et alimenteraient le produit intérieur brut à hauteur de 10 %.

Après une série d'agressions dont les leurs avaient été les cibles, des ouvriers agricoles ont incendié des voitures et brisé des vitrines

à Rosarno. Dès le lendemain, des Calabrais se sont déchainés contre tout le groupe. Bilan : plusieurs dizaines de blessés.

Ces débordements ont lieu alors que la péninsule est gagnée par un climat de racisme lavé, voire revendiqué par une partie de la population. Pour divers observateurs, la banalisation des comportements xénophobes serait liée au "racisme institutionnel" alimenté par certains politiciens au pouvoir. Grave.

Il ne faudrait toutefois pas croire que l'Italie, géographiquement exposée à une immigration de première ligne, ait le monopole du repli sur soi. Le phénomène menace toute l'Europe, laquelle semble ne plus croire aux ressources de la tolérance qui a fait sa force. Il nous guette tous sans exception, et cela aussi a de quoi faire frémir.

Jean-Claude Matgen, *La Libre Belgique*, Bruxelles

## SONDAGE Les préjugés toujours bien présents

"Un Européen sur deux est d'accord avec ces stéréotypes : 'Il y a trop d'immigrés en Europe' et 'l'islam est une religion intolérante'. Ils sont 43 % à considérer l'homosexualité comme immorale. Presque un tiers des 733 millions d'habitants de l'Europe pensent qu'il existe une hiérarchie naturelle entre les Blancs et les Noirs, et un quart estiment que 'les Juifs ont trop d'influence'." *Die Tageszeitung* résume ainsi le résultat de l'étude Heitmeyer, une enquête sur l'hostilité dirigée contre des groupes menée par l'université de Bielefeld. Environ 8 000 personnes ont été interrogées dans huit pays : Royaume-Uni, Allemagne, France, Pays-Bas, Italie, Portugal, Pologne



▲ Comment être français ? "Demandez-le-lui. Moi je suis un sans-papiers." Dessin de Vauro (Italie) pour *Courrier international*.

et Hongrie. Conclusion : celui qui est sensible à un préjugé l'est souvent à un autre. Si l'adhésion aux différents préjugés varie d'un pays à l'autre, un groupe suscite une hostilité commune : les musulmans, "l'ennemi des siècles passés", commente le quotidien berlinois, pour lequel "l'Europe doit lutter contre ce préjugé autant que contre l'antisémitisme".

presseurop.eu  
1<sup>er</sup> site d'information multilingue européen

ROYAUME-UNI

# Gagnez des points et devenez britannique

Bientôt, vivre dans le pays depuis plus de cinq ans ne sera plus suffisant pour obtenir la nationalité britannique. Un tournant qui fait bondir la comique Shazia Mirza.

THE GUARDIAN (extraits)  
Londres



Le Royaume-Uni est en train de se transformer en un vaste jeu télévisé. Bienvenue à *Qui veut gagner des millions de passeports* ?

Accumulez le plus de points possible et tentez votre chance pour décrocher le gros lot : un passeport britannique. Votre animateur ? Le ministre de l'Immigration Phil Woolas, qui, le 2 août, a levé le voile sur son système de points pour une "naturalisation méritée". Pour devenir citoyen britannique de façon permanente, vous devrez gagner des points, et – attention, prenez note – des points vous seront retirés en cas de mauvais comportement. On se croirait à l'école privée.

En vertu du système de Phil Woolas, les nouveaux immigrants ayant un comportement marqué par "un mépris actif pour les valeurs du Royaume-Uni" devraient être bien en peine d'obtenir un passeport britannique. Il sera à tout le moins très imprudent, lorsqu'on est candidat à la naturalisation, d'envisager de participer à une manifestation ou de se faire repérer dans un défilé pour le retour de nos soldats. Il sera bien plus avisé de se mettre en quatre pour contribuer à la "vie démocratique dans le pays" – à l'instar d'ailleurs de tout bon citoyen britannique digne de ce nom.

Reste qu'il y a un os dans la quête du bon citoyen britannique :



▲ Dessin paru dans The Economist, Londres.

■ **Nationalité**  
Depuis 2008, les visas de séjour sont accordés aux étrangers voulant s'installer au Royaume-Uni selon un système de points, l'idée étant de choisir les candidats en fonction des besoins de tel ou tel métier. Ce même système s'appliquera bientôt à ceux qui y vivent déjà et veulent devenir britanniques. Ils pourront gagner des points en parlant bien anglais... mais ils pourraient en perdre s'ils participent à des manifestations antiguerre.

la notion de "britannique". Je suis parfaitement britannique. J'adore le sport et soutiens la Grande-Bretagne en tout. J'ai une amie qui, elle aussi, se dit britannique : elle porte le hidjab et un string aux couleurs de l'Union Jack. Si ça ce n'est pas de l'intégration... Notre ministre de l'Immigration serait bien embarrassé s'il lui fallait définir le "British way of life" dont il fait la réclame.

**Ne vous plaignez pas, ne contestez pas**

Pour certains, cela consiste à se souler tous les vendredis soir, à rouler au milieu des routes à quatre voies en chantant *I Will Survive*. Mais aussi à sauter dans un taxi conduit par un homme appelé Muhammad, à s'arrêter pour acheter des clopes dans une boutique ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre que tient un homme appelé Mehmet a vant de rentrer chez soi, sous un toit posé par un homme du nom de Tomasz. Voilà une vie des plus typiquement britanniques.

Inutile de chercher bien loin pour découvrir, en vérité, le comportement

que le gouvernement rêve de voir adopté par tous ses citoyens, nouveaux ou non. Ne vous plaignez pas. Ne remettez pas en cause l'autorité. Ne contestez pas. Il faudrait récrire les Dix Commandements pour aider les nouveaux arrivants, ainsi que les écoliers. Le plus important étant celui-ci : "Tu honoreras ta mère et ton père et ton ministre de l'Intérieur." Mais aussi : "Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, sauf si elle est parlementaire" ; "Tu ne voleras point, à moins d'avoir une enveloppe pour frais de mandat parlementaire" ; et : "Tu ne tueras point, à moins de travailler pour la police du Grand Londres."

Et pour ces âmes pleines d'espoir qui font la queue devant les bureaux de délivrance des passeports : "Tu n'ergoteras point sur la liberté d'expression" ; "Tu présenteras ta demande et garderas le silence jusqu'à délivrance pleine et entière de ton passeport." Une fois le passeport en poche, cependant, ne te prive pas de faire acte d'assimilation : en bon Britannique, arrose l'événement avec une dizaine de pintes à 1 livre et un bon vomé de fin de soirée sur le trottoir. **Shazia Mirza**

ESPAGNE

## Les Gitans discriminés

Dans son rapport annuel "Discrimination et communauté gitane" présenté le 2 décembre dernier au ministère de l'Égalité, la fondation Secrétariat Gitans (chargé du développement de la culture gitane en Espagne et en Europe) fait part de son inquiétude face à l'"augmentation considérable" des cas de discrimination à l'embauche, souligne le quotidien espagnol *El Mundo*. En Espagne, la communauté gitane compte quelque 700 000 personnes.

En 2009, le nombre d'embauches a diminué de 35 % au sein de la communauté, un chiffre près de deux fois supérieur à celui de l'ensemble de la population espagnole. Et les femmes sont deux fois plus touchées que les hommes. Pourtant, précise Sara Giménez, responsable à la fondation et l'un des auteurs du rapport, "la femme gitane est le moteur du changement entre Gitans et non-Gitans. C'est elle qui impulse le changement de son peuple, et c'est aussi elle qui se heurte aux obstacles les plus nombreux."

Si les discriminations à l'embauche sont importantes, seules trois victimes sur dix se tournent vers les autorités. Et "la situation ne va pas en s'améliorant", poursuit Sara Giménez. A tel point que le président du Mouvement contre l'intolérance (mouvement pluriel luttant contre toutes les formes de violence et pour la défense des droits de l'homme), Esteban Ibarra, n'hésite pas à employer le terme de "gitanophobie".

Selon lui, la discrimination se retrouve aussi dans l'accès au logement, à l'éducation, dans l'administration, dans les commissariats et dans les médias, qui représentent, dit-il, "l'agent discriminatoire le plus actif".



## ALLEMAGNE S'intégrer grâce au foot

Fatmire Bajramaj – alias "Lira", comme l'a toujours appelée sa mère – a appris à courir vite. Ses jambes sont son remède à elle contre le racisme. Car Lira vient du Kosovo. Elle a 4 ans lorsqu'elle débarque en Allemagne avec sa famille en 1992, fuyant un pays en guerre. Petite, Lira est vite exclue des jeux enfantins de la garderie. Alors, elle se met à jouer au foot avec ses frères, en cachette, dans le dos de ses parents, pour gagner l'admiration de son entourage. "Je voulais à tout prix réussir, je voulais voir les autres verts de jalousie", confie-t-elle au quotidien berlinois *Die Tageszeitung*. Ses efforts ont payé : à 17 ans, elle



▲ Lira en action lors d'une rencontre amicale États-Unis – Allemagne à Augsburg, en octobre 2009. Prochaine étape : la Coupe du monde féminine, en 2011.

intègre l'équipe nationale allemande de foot féminin, avec laquelle elle remporte le titre de championne du monde en 2007 puis celui de championne d'Europe en 2009. Aujourd'hui, la jeune femme fait de l'intégration son cheval de bataille. L'exclusion, elle connaît – elle, la femme pratiquant un sport plutôt masculin, l'immigrée au poste d'attaquant de l'équipe de foot de son pays d'accueil. Lira se rend dans des écoles pour "montrer aux enfants de réfugiés qu'une musulmane kosovare peut aussi devenir une grande sportive ! Il suffit d'écouter son cœur et d'y croire."

**SÉGRÉGATION RACIALE**

Séparation physique de personnes d'origines différentes, principalement fondée sur la couleur de la peau (apartheid [Afrique du Sud, 1948-1991] ; esclavage et politiques de ségrégation [du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis]).



## ÉTATS-UNIS

# La déception des Africains-Américains

Taux de chômage record, saisies immobilières... Depuis l'élection d'Obama, les Noirs connaissent une détérioration de leur situation.

THE NEW YORK TIMES (extraits)  
New York



Il y a cent cinquante ans, Charles Dickens débutait son roman *Le Conte de deux cités* par une phrase devenue célèbre : "C'était la meilleure des époques, c'était la pire des époques."

Ces mots me sont revenus à l'esprit lors de ma récente réflexion sur l'impact de la présidence de Barack Obama sur les Africains-Américains. Jusqu'à présent, le bilan est mitigé. Les Noirs vivent un conte des deux Amériques : l'une où le premier président noir a été élu, ce qui représente une immense avancée morale, et l'autre où le niveau de vie s'effondre, où les tensions raciales s'accroissent, et où ils soutiennent un président qui a beaucoup de mal à s'apercevoir qu'ils souffrent.

En 2008, les Noirs se sont pris à rêver à nouveau d'un avenir prometteur où l'élection d'Obama serait le catalyseur d'une ère de prospérité et de plus grande harmonie entre les races. Mais aujourd'hui, à mesure que



▲ L'élection de Barack Obama, le 4 novembre 2008, a suscité un immense espoir. C'est le premier président noir des États-Unis. Dessin de Patrick Chappatte paru dans *Le Temps*, Genève.

le souvenir de l'élection s'estompe, l'espoir – poussé jusqu'à l'hystérie – vient se heurter aux dures réalités. Les choses ne se sont pas améliorées. Au contraire, à beaucoup d'égards, elles ont empiré.

### Le nombre d'actes racistes visant des Noirs a augmenté de 4 %

Pour commencer, la récession a été particulièrement sévère pour les Noirs. Un rapport publié en mai dernier par le Pew Research Center a montré que les Noirs ont été plus nombreux à souscrire des prêts hypothécaires à risque à des taux particulièrement prohibitifs, et sont donc prioritairement touchés par les saisies immobilières.

Selon les derniers chiffres de l'emploi, non seulement le taux de chômage des Noirs est presque deux fois supérieur à celui des Blancs, mais dans certaines catégories l'écart s'est creusé au détriment des Noirs depuis qu'Obama a été élu : par exemple, le taux de chômage chez les jeunes diplômés blancs de moins de 24 ans a augmenté d'environ 20 %, contre presque 40 % chez leurs camarades noirs. Et, pour finir, un rapport publié le mois dernier par le ministère de l'Agriculture a révélé que l'"insécurité alimentaire" des familles américaines a atteint des niveaux records en 2008 et que les enfants noirs ont été les plus touchés. Les choses vont tout aussi mal sur le front du racisme.

Selon un rapport publié par le FBI à la fin du mois de novembre, le nombre d'actes racistes visant des Noirs a augmenté de 4 % entre 2007 et 2008, alors que ceux concernant tous les autres groupes ethniques ont baissé de 11 %. Sur deux ans, le nombre d'actes racistes visant des Noirs a augmenté de 8 %, alors que ceux concernant les autres minorités ont baissé de 19 %.

### Comment éviter de donner plus d'armes aux ennemis d'Obama ?

Tout cela a fait aux Noirs l'effet d'une douche froide. Selon un sondage Gallup publié le 9 novembre, alors que 23 % des Noirs interrogés l'été dernier estimaient que les relations interraciales s'amélioreraient avec l'élection d'Obama, moins de la moitié de ce pourcentage pense aujourd'hui qu'elles se sont vraiment améliorées.

L'hostilité raciale déclenchée par l'élection d'Obama a peut-être contribué à unir les Noirs. Selon un autre sondage Gallup publié le 24 novembre, la cote de popularité d'Obama chez les Blancs a chuté à 39 %, mais elle continue de dépasser 90 % chez les Noirs. Mais ce réflexe d'unité pose un problème aux Noirs : comment peuvent-ils exprimer leur anxiété sans donner encore plus d'armes aux ennemis d'Obama ? Ce dilemme a rendu les Noirs pratiquement muets sur certaines questions cruciales, à un moment où leur voix aurait sans doute beaucoup pesé.

L'ère Obama, du moins jusqu'à présent, semble avoir pour héros moins un Obama capable de changer la donne pour les Africains-Américains qu'un Obama fin connaisseur des arcanes du pouvoir. On ne sait pas s'il y aura un effet Obama positif, mais un contrecoup Obama est de plus en plus visible. Pendant ce temps, les Noirs n'ont guère d'autre choix que de sourire et de serrer les dents.

Charles M. Blow

## DROITS CIVIQUES Claudette Colvin, pionnière dans l'ombre

Ce fameux jour de décembre 1955 où elle refusa de céder sa place dans le bus à un passager blanc à Montgomery, en Alabama, Rosa Parks entra dans les livres d'histoire pour avoir contribué à lancer le Mouvement des droits civiques. Neuf mois avant elle, cependant, une autre femme, Claudette Colvin, avait refusé d'être traitée comme une citoyenne de seconde zone dans l'un des bus de la ville. Mais, au lieu d'être célébrée, celle-ci vit incognito dans le Bronx depuis des années, car les leaders noirs de l'époque craignaient qu'elle ne soit pas la bonne personne à mettre en avant pour leur lutte.



Julie Jacobson/AP-Sipa

■ ▲ **CLAUDETTE COLVIN, 70 ans, a été, avant Rosa Parks, la première Africaine-Américaine à oser braver la ségrégation dans les bus, en Alabama. Longtemps méconnue, son action est aujourd'hui célébrée dans un livre destiné au jeune public et intitulé *Twice Toward Justice* (Par deux fois pour la justice).**

dant longtemps, les jeunes comprendront mieux la genèse de la lutte pour les droits civiques." "Ma mère m'a conseillé de garder le silence sur ce que j'ai fait", raconte-t-elle sans amertume. "Elle m'a dit : 'Laisse Rosa passer au

premier plan. Les Blancs ne vont pas l'embêter : elle a la peau plus claire que toi et ils l'aiment bien.' Je savais dans mon cœur qu'elle était celle qu'il fallait."

Contrairement à Rosa Parks, dont la protestation avait été soigneusement préparée, Colvin n'était qu'une gamine de 15 ans qui, un beau jour, n'avait pu supporter une seconde de plus les lois sur la discrimination. Elle revenait de l'école quand le chauffeur du bus lui avait demandé de céder sa place à une femme d'âge moyen alors qu'il y avait trois sièges vides sur la même rangée. "Si elle s'était assise à côté de moi, cela aurait voulu dire que j'étais aussi bien qu'elle", explique M<sup>lle</sup> Colvin. Deux agents de police l'ont alors tirée hors du bus, la bourrant de coups de pied, puis l'ont menottée et amenée au commissariat. L'arrestation a fait les gros titres à l'époque. Les leaders noirs,

parmi lesquels Martin Luther King, sautèrent sur l'occasion pour attaquer en justice les lois ségrégationnistes. "Une jeune fille noire coupable de violation de la ségrégation", titra l'*Alabama Journal*. L'article rapportait que M<sup>lle</sup> Colvin, "une lycéenne à lunettes d'apparence studieuse", avait accepté le verdict du tribunal "avec le même détachement que celui qu'elle avait manifesté" pendant l'audience. Elle reçut alors plus de cent lettres de soutien expédiées aux bons soins de Rosa Parks, qui était à l'époque secrétaire de la section de Montgomery de l'Association nationale pour le progrès des gens de couleur [NAACP], mais elle finit par sombrer dans l'oubli.

Brooks Barnes,

*The New York Times* (extraits), États-Unis

### DISCRIMINATION

Traitement différent et inégalitaire de personnes dans des situations comparables.

En France, l'article 225-1 du Code pénal définit une liste de critères qui entrent dans la constitution d'une discrimination : "Constitue une discrimination toute distinction opérée entre les personnes physiques à raison de leur origine, sexe, situation de famille, grossesse, apparence physique, patronyme, état de santé, handicap, caractéristiques génétiques, mœurs, orientation sexuelle, âge, opinions politiques, activités syndicales, appartenance ou non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, nation, race ou religion déterminée."

## BRÉSIL

# L'égalité, mon œil !

**Malgré les beaux discours, la moitié de la population est victime de discriminations.**

NEUE ZÜRCHER ZEITUNG (extraits)  
Zurich

### DE SÃO PAULO



Le Brésil aime à se présenter comme une démocratie multiethnique, un pays où l'égalité et la paix règnent entre toutes les races ; pourtant, il n'en est rien. Francisco Whitaker, l'un des défenseurs des droits de l'homme les plus connus du monde ecclésiastique, estime que le Brésil vit sous un régime d'apartheid.

De fait, les statistiques montrent que les Brésiliens de couleur – qui représentent environ la moitié des 190 millions d'habitants du pays – sont nettement défavorisés par rapport aux Blancs. Par exemple, à qualification égale, ils gagnent en moyenne deux fois moins que les Blancs. De plus, ils habitent majoritairement dans les favelas [bidonvilles], et nombre d'entre eux ont un accès limité à l'école. Ces dernières années, les experts de l'Organisation des Nations unies (ONU) se sont penchés sur la version brésilienne de la discrimination raciale et ont constaté que les effets de l'esclavagisme continuaient à se faire sentir de nos jours. Après avoir parcouru le pays, le rapporteur spécial de l'ONU, Dou dou Diène, originaire du Sénégal, a publié une analyse détaillée sur les

formes contemporaines de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et d'intolérance. *“Le gouvernement, explique-t-il, reconnaît que le racisme est fortement enraciné au Brésil et qu'il est présent dans l'ensemble de la structure sociale. Mais il ne prend aucune mesure efficace pour y remédier. La situation ne peut pas s'améliorer.”*

Le Brésil fait partie des dix plus grandes puissances économiques mondiales. Selon une étude publiée en 2007, les citoyens de couleur n'y occupent que 3,5 % des postes d'encadrement. Et les “negros” sont encore moins représentés aux postes de direction. On constate également que de nombreux Noirs font subir une discrimination à d'autres Noirs ou profèrent des insultes racistes à leur égard. Une autre conséquence de ce manque d'estime de soi est révélée par le fait que les personnes de couleur préfèrent souvent avoir des connaissances, des amis et des partenaires blancs. Il existe même une expression courante qui dit : *“melhorar a raça”* – “améliorer la race”, ce qui suppose de concevoir des enfants avec des Blancs afin d'“éclaircir” la couleur de la lignée et de grimper dans l'échelle sociale. Dans les favelas, certaines familles inculquent cette idée aux filles dès leur plus jeune âge et tentent de les dissuader de fréquenter des Noirs.

### “Les mécanismes du racisme sont très subtils”

Les hommes noirs qui réussissent professionnellement affichent une préférence pour les femmes blondes, symbole de réussite sociale. L'historien de couleur Joel dos Santos formule les choses avec un brin d'amer tume.



▲ Dessin de Marín paru dans El País, Madrid.

*“Ceux qui avancent retournent automatiquement leur veste”,* explique-t-il. Pour Mauricio Pestana, l'éditeur de *Raça Brasil*, le seul journal national pour les Noirs, le Brésil est *“le pays le plus raciste au monde”*. *“Ici, affirme-t-il, le racisme fonctionne à la perfection et ses mécanismes sont très subtils. Pour que la séparation des races et la domination des Blancs ne soient pas remises en cause, les Noirs ont été dépouillés de leur identité, et on les empêche d'avoir conscience de la problématique raciale.”* Tout est fait pour que les Brésiliens n'aient pas conscience de la situation et qu'ils refoulent la question du racisme. Selon Mauricio Pestana, il existe même une sorte de pacte. Le Blanc fait comme s'il ne faisait pas subir de discriminations aux Noirs, et le Noir fait comme s'il n'en était pas victime. C'est ainsi qu'une certaine harmonie règne entre eux. *Raça Brasil* s'emploie, pour

## COSTA RICA Boucs émissaires

Deux ou trois événements violents impliquant des étrangers, une campagne électorale pour l'élection présidentielle de février 2010 fondée comme jamais auparavant sur la sécurité des citoyens. Telle est la dure réalité à laquelle sont confrontés les immigrants du Costa Rica. La tendance est au durcissement et à la fermeture des frontières – tolérance zéro. Selon les études du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), plus de 90 % des condamnations pour atteinte à la vie de la personne sont pourtant le fait de Costaricains. Un chiffre qui reflète l'écart entre la réalité et l'idéologie populaire.

Alvaro Murillo, *El País* (extraits), Madrid

sa part, à réveiller la conscience des Noirs. Engagé politiquement, Mauricio Pestana soutient le projet de formation national Educafro, initié par l'ordre des Franciscains. Ce programme de formation doit permettre aux Noirs d'accéder aux universités qui leur sont habituellement fermées, ainsi qu'à des postes qualifiés, mieux rémunérés. En 1993, le frère franciscain David Raimundo dos Santos a été le premier à mettre sur pied ce type de cours dans les quartiers pauvres de Rio de Janeiro. A présent, le réseau Educafro fonctionne dans tout le pays.

Le père Neto, autre pilier d'Educafro, constate l'existence d'un racisme latent jusqu'au sein de l'Eglise catholique. *“Beaucoup de gens ont un discours sur l'égalité, mais les Noirs sont victimes de discriminations, y compris chez les prêtres et les franciscains”,* reconnaît-il. ■

## ARGENTINE Unis contre le mur de la honte



Il n'en reste presque aucune trace. A peine quelques trous mal rebouchés dans le bitume. Les poteaux métalliques ont disparu et les parpaings de béton ont volé en éclats, détruits à coups de masse par les habitants du quartier. Rempart social, mur de la honte, muraille raciste... Les noms donnés à cette construction que l'on a tenté de dresser, début avril [2009], en plein Buenos Aires, à la limite entre les municipalités de San Isidro et San Fernando, exprimaient une condamnation unanime. D'un côté, Villa Jardín, quartier pauvre de San Fernando qui, à mesure que l'on s'y enfonce, prend des allures de bidonville. De l'autre, quelques demeures accrochées à flanc de colline, La Horqueta, secteur résidentiel de San Isidro, l'une des banlieues les plus riches de la Zone nord, qui connaît un problème bien réel et caractéristique du tiers-monde : l'insécurité. Selon une enquête de l'Institut national contre la discrimination, la xénophobie et le racisme

(INADI) menée dans tout le pays entre décembre 2006 et juillet 2008, une majorité écrasante d'Argentins – près de 70 % – avouent avoir des “raisonnements” ou des “conduites discriminatoires”, notamment envers le groupe social le plus pauvre. De là à associer la misère à la délinquance et, dans la foulée, à réclamer ou à défendre la construction d'un mur d'apartheid social, il n'y avait qu'un pas.

Les spécialistes des questions sécuritaires s'accordent à dire que cette mesure est inefficace. Elle n'a en revanche rien de nouveau. Elle reprend les symboles qui avaient cours dans le Berlin coupé en deux à l'époque de la guerre froide, et qui redeviennent d'actualité dans des endroits comme la Cisjordanie, Belfast [capitale de l'Irlande du Nord], les favelas de Rio de Janeiro et la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, pour ne citer que ceux-là.

Francisco Seminario, *La Nación* (extraits), Buenos Aires



▲ Le mur devait s'élever sur une hauteur de 4 mètres et s'étendre sur 1,5 kilomètre, entre La Horqueta, un des quartiers les plus huppés de San Isidro, et Villa Jardín, quartier populaire de San Fernando. Le 8 avril 2009, on pouvait lire sur le mur en construction : *“Nous sommes égaux”*. Le 9 avril, le mur était détruit par un groupe d'habitants de San Fernando.

INDE

# Haro sur la main-d'œuvre chinoise

La présence d'un nombre croissant d'ouvriers venus de Chine suscite des tensions. Reportage d'un magazine indien.

OUTLOOK (extraits)  
New Delhi



Après le coucher du soleil, seul le ricanement des hyènes, au loin, parvient jusqu'au village de Chandankiyari, dans l'Etat du Jharkhand, dans l'est du pays. Cependant, si l'on tend l'oreille, des bribes de conversation en langue étrangère nous parviennent. Il s'agit d'un film en mandarin projeté à l'intention des centaines d'ouvriers chinois



▲ "Mange ta bouillie, sinon les petits Chinois vont venir la manger."  
Dessin d'Altan paru dans L'Espresso, Rome.

employés sur le chantier de construction d'une aciérie. C'est là un bon moyen de se détendre après une dure journée de labeur.

En Inde, des milliers d'ouvriers chinois travaillent sur des chantiers de construction sous la direction d'entrepreneurs chinois. Mais ces contrats suscitent des controverses, car de très nombreux travailleurs venus de Chine prennent les emplois des Indiens. D'après certaines estimations, les effectifs chinois – qualifiés ou non – atteindraient un chiffre total de l'ordre de 25 000 personnes. Cela engendre des tensions. En moins d'un an, on a signalé trois cas de violences xénophobes entre Indiens et Chinois. Les conflits découlent de problèmes de compréhension et d'écart de salaire indécents. Les Indiens ne seraient payés que 87 roupies [1,30 euro] par jour, alors que les Chinois en touchent 1 700 [26,30 euros]. La situation est d'autant plus délicate que la main-

d'œuvre chinoise travaille dans des conditions illégales, puisque l'Inde n'accepte que de façon exceptionnelle d'octroyer des visas de travail à des ouvriers non qualifiés.

La construction de l'aciérie de Chandankiyari par Electrosteel Integrated Limited, une entreprise de Calcutta, illustre bien le problème. Cette entreprise indienne a fait appel à deux sous-traitants chinois pour une usine qui devrait être livrée en juin 2010. Les travaux ayant commencé en mars 2009, quelque 500 ingénieurs et ouvriers chinois travaillent d'arrachepied aux côtés de 3 000 ouvriers indiens pour terminer les travaux dans les délais fixés. Le nombre de travailleurs chinois, qui s'élevait à 1 200 au début de l'année, a été réduit en raison de mesures strictes prises par les autorités indiennes [ils sont dans l'obligation de demander un visa de travail, très difficile à obtenir, sous peine de devoir quitter le pays].

## Une usine terminée en quinze mois

Quand nous nous sommes rendus à Chandankiyari, la quasi-totalité des travailleurs chinois semblaient exécuter des tâches peu qualifiées tels le cintrage et la coupe de tiges de fer, le sciage de planches et le montage de fondations pour les grandes structures. Mais le directeur de l'usine, R. S. Singh, nous a assuré qu'il s'agissait de "techniciens très qualifiés" et que, même s'il y avait des charpentiers parmi eux, ils avaient "les compétences requises pour construire des usines". Néanmoins, sur les 500 Chinois présents sur ce chantier, pratiquement aucun ne parle hindi ou anglais, et les rares interprètes anglophones ne sont pas souvent disponibles. La communication se fait essentiellement par gestes. "Quand ils ont besoin de nous, ils nous montrent du doigt ce qu'ils veulent, indique un ouvrier indien. Il nous arrive souvent d'apporter des tiges alors qu'ils veulent des tuyaux." Le cantonnement des Chinois, construit comme une base militaire, abrite des baraques climatisées et des installations collectives – terrains de basket, cantine et télévision par câble. M. Singh n'a pas souhaité révéler le détail de ses finances mais, selon lui, les Chinois sont très "économiques". "Ils vont construire cette usine en quinze mois, alors qu'avec une entreprise indienne il aurait fallu huit ans", explique-t-il.

Face au chômage croissant que connaît le pays, la Chine cherche à favoriser l'expansion de ses entreprises dans le monde en développement afin de fournir des emplois à ses ressortissants. Ces derniers temps, les entreprises indiennes préfèrent elles aussi faire appel à la main-d'œuvre chinoise, en raison du caractère "complexe et contraignant" des lois du travail auxquelles les Indiens sont soumis.

Debarshi Dasgupta

LE MOT EN HINDI

"VIDESHI"  
ÉTRANGER

विदेशी

Longtemps l'Inde s'est félicitée de sa capacité à intégrer les étrangers vivant sur son territoire. Le *videshi* séduit par les charmes de l'Inde se transforme en *deshi*, en quelqu'un du pays, du *desh*. L'histoire légendaire de l'arrivée en Inde des Parsis, de religion zoroastrienne, qui fuyaient la conversion à l'islam en Perse au x<sup>e</sup> siècle (ou bien au viii<sup>e</sup> siècle, selon les versions), est l'illustration d'une intégration réussie. Demandant au souverain local la permission de s'installer sur ses terres, les Parsis ont d'abord reçu une réponse négative : l'Inde était "un verre de lait si plein" qu'il n'y restait plus de place. La réponse des Parsis fut tout aussi poétique – et si spirituelle que le roi, charmé, céda. Ils seraient "comme une cuillerée de sucre dans le lait", et leur présence rendrait encore plus douce la vie du royaume. Durant le mouvement indépendantiste indien, Gandhi a insisté sur la différence entre deux impératifs : chasser la civilisation britannique – impérialiste, capitaliste, militariste – ou se débarrasser des Anglais. Pour Gandhi, tout Anglais prêt à vivre en Inde comme un Indien était le bienvenu. Mais tous n'étaient pas de cet avis...

La notion du terroir reste tellement forte chez les Indiens que, même lorsqu'ils migrent vers l'Amérique, l'Europe ou ailleurs, ils restent des *deshi*, c'est-à-dire des gens du pays. Mais, alors que les Indiens trouvent normal de profiter de la délocalisation parce les charges et les salaires dans leur pays sont bien inférieurs, ils s'indignent de l'arrivée en Inde de la main-d'œuvre chinoise, importée pour exactement les mêmes motifs de compétitivité. Bien que les Chinois soient plus chers, un chantier qui leur est confié se construit – du moins, c'est ce que l'on dit – en un rien de temps. Tant pis si des milliers d'Indiens manquent de travail. Il faut que l'Inde progresse vite. C'est l'impératif de New Delhi, qui souhaite que le nouvel aéroport et le réseau de transports publics soient prêts avant le début des Jeux du Commonwealth, en octobre 2010.

Mira Kamdar\*  
Calligraphie d'Abdollah Kiaie

\* Universitaire et auteure d'essais. Elle écrit régulièrement dans la presse américaine et indienne.

**ANTISÉMITISME**  
Discrimination, préjugés à l'encontre des Juifs, pouvant aller de la haine pour une personne à des persécutions collectives (pogroms, édits d'expulsion, Shoah – la "solution finale"). Terme utilisé pour faire référence à l'hostilité envers les Juifs en tant que groupe religieux, culturel, ethnique.



## CHINE Racisme ou mépris ?

En Chine, la question du racisme n'est pas débattue ouvertement.

La république populaire de Chine affirme l'égalité entre tous et interdit toute discrimination. La population chinoise est diverse : 92 % des Chinois sont des Hans, c'est-à-dire ethniquement chinois, et les 8 % restants se partagent entre 55 autres nationalités. Les plus importantes de ces minorités sont les Mongols, les Ouïgours et les Tibétains.

Dans les régions habitées par ces minorités, une administration dite autonome a été mise en place. Depuis une dizaine

d'années, une politique de développement économique est censée accélérer l'amélioration de la situation de ces régions, historiquement plus pauvres que les autres. Pourtant, les émeutes de mars 2008 au Tibet, puis les affrontements à Urumqi (au Xinjiang, dans l'ouest du pays) à l'été 2009, ont mis en lumière des tensions de nature ethnique entre minorités et Chinois Hans.

En fait, un fort ressentiment contre les Hans existe. Les populations minoritaires estiment qu'elles sont désavantagées par rapport à eux. Par exemple, la langue chinoise est la langue de l'administration, et

les Hans, dont c'est la langue, obtiennent donc plus facilement les emplois qualifiés. La violence des affrontements, qui ont fait des dizaines de morts, n'a cependant pas été comprise par la population han. Le gouvernement chinois investit dans des routes, des chemins de fer, l'éducation, la santé... Pourquoi ces populations que nous aidons à rattraper leur retard nous en veulent-elles, se demandent certains Hans. Mais, parmi les minorités, d'autres se sentent méprisés et estiment que la "modernité" apportée par les Chinois détruit leur culture.

Courrier international, Paris



## ISRAËL

# Allons visiter Auschwitz

Les nombreux jeunes Israéliens qui se rendent sur les lieux de la Shoah sont souvent critiqués en Israël. Il faut au contraire les encourager, affirme le scénariste Omri Galperin.

MAARIV (extraits)  
Tel-Aviv



Certains se demandent encore et toujours s'il est décent de prendre du bon temps sur le sol polonais. Pour les uns, c'est tout

simplement inimaginable, tant ce pays est à leurs yeux marqué du sceau de l'antisémitisme et de l'antisionisme et du fait que nombre de nos bourreaux ont grandi en son sein. Il se trouve même des rabbins pour dissuader leurs fidèles de visiter la Pologne en les menaçant des pires tourments. Et ce sont ces mêmes jeteurs de sorts qui s'insurgent désormais contre les délégations de jeunes Israéliens qui organisent chaque année des "marches des vivants" [par opposition aux "marches de la mort"] vers les camps d'extermination de Pologne. Je suis en désaccord total avec eux. Non seulement la Pologne est une destination qui vaut le déplacement, mais j'irais même jusqu'à affirmer qu'aller en Pologne est un devoir moral. C'est une simple question de valeurs. L'Etat d'Israël devrait consacrer encore davantage d'argent pour inciter nos jeunes à se rendre en Pologne. Les parents devraient aider leurs enfants à effectuer un tel voyage et les jeunes devraient consacrer une partie de leur temps libre à récolter des fonds pour visiter ce pays.

### Les Polonais ont témoigné de leur humanité

Je n'ai jamais compris et je ne comprendrai jamais ce qui peut pousser tant de gens à présenter la Pologne comme un endroit intrinsèquement épouvantable, antisémite et persécuteur de Juifs. Il est exact que, sur ces terres, l'humanité a montré son plus horrible visage en détruisant presque entièrement le peuple juif et en manquant de peu de le rayer du monde des vivants. Il est tout aussi exact que beaucoup de Polonais ont préféré détourner le regard et ignorer ce qui se passait chez eux, et que d'autres ont sciemment gardé les mains dans leurs poches et laissé la barbarie faire son œuvre. Pourtant, il est important de se rappeler et de rappeler que, pendant la Seconde Guerre mondiale, quelque 3 millions de Polonais non

juifs [parmi les 6 millions de victimes polonaises] ont eux aussi été massacrés et exterminés par les nazis. De même, des milliers de Polonais ont prêté main-forte à des Juifs qui, dans leurs villes et dans leurs villages, étaient promis à l'abattoir et ce en dépit des risques pour eux-mêmes et leurs familles.

Il serait bon de se souvenir que de nombreux Justes [personnes qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs] sont bel et bien des Polonais qui ont tout risqué pour cacher un enfant ou une famille, fournir de la nourriture en cachette ou témoigner de mille façons de leur humanité. Considérer les Polonais encore et toujours comme une bande d'antisémites et de tueurs de Juifs n'est en fait rien d'autre qu'une forme de racisme stupide et injuste.

### Voyager, constater, apprendre et comprendre

Depuis quelques années, de nombreuses villes et bourgades [dont la majorité des habitants étaient autrefois juifs] sont engagées dans de vastes travaux de rénovation et de restauration de synagogues, de cimetières juifs et de collèges rabbiniques détruits pendant la guerre. On peut constater cette évolution dans l'est du pays, comme dans les anciens *shtetls* [villages ou quartiers juifs] de Pinczow [entre Cracovie et Kielce] ou Chmielnik [dans la région de Kielce]. Le même phénomène est à l'œuvre dans le Nord, comme à Gdansk ou Sejny [à la frontière avec la Lituanie]. Bien évidemment, le centre du pays est lui aussi en plein renouveau, comme on peut le voir en particulier à Varsovie. En



■ ▲ **Vu de Pologne "Juif, tu me manques !"** C'est ce que signifie ce graffiti qui s'étale sur différents murs de Varsovie, la capitale de la Pologne. Rafal Betlejewski, l'artiste de 41 ans qui en est l'auteur, cherche ainsi à rappeler à ses compatriotes que la Pologne a perdu, au cours de la Seconde Guerre mondiale, près de 3 millions de ses citoyens, exterminés dans des camps de concentration, pour la seule raison qu'ils étaient juifs.

Pologne, il existe même un théâtre yiddish [fondé en 1945], des restaurants qui proposent de la cuisine juive authentique, et des artistes et musiciens israéliens qui font salle comble. L'année de la Pologne en Israël [en 2009] a par ailleurs été l'occasion d'échanges culturels et d'investissements sans précédent, dont l'objectif était de toucher tous les citoyens. Parmi les pays "éclairés", lequel a consacré ces dernières années autant de moyens que la Pologne pour sensibiliser la population à son passé juif ?

Retourner dans les champs du grand massacre ne peut certes que nous emplir d'une tristesse infinie. Là-bas, on a assassiné et massacré des générations entières. Là-bas, des enfants ont été enterrés vivants. Là-bas, une partie de ma famille a été anéantie. Mais c'est précisément pour cela qu'il nous faut visiter la Pologne. La graine de la renaissance du peuple juif et de l'ère nouvelle a été précisément semée dans ces champs d'affliction, là où il ne semblait plus y avoir aucun espoir. Pourtant nous avons survécu, et tout ce qu'il nous reste, c'est de pouvoir voyager, constater, apprendre et comprendre. Il nous faut aller en Pologne et nous garder de toute haine gratuite.

Quoi que puissent dire nos sermons anti-Polonais, on ne peut que se réjouir de voir chaque année de plus en plus de jeunes Israéliens faire ce voyage. Des Juifs d'Israël et de la diaspora s'y rassemblent, digèrent le passé juif et cherchent des solutions pour l'avenir. Certes, tout cela a parfois un petit quelque chose de trop organisé et de trop ordonné. C'est pourquoi il vaudrait sans doute mieux que l'on autorise nos jeunes à goûter à cette Pologne belle et moderne, à visiter ses forêts, ses lacs et ses champs verdoyants, ses villes animées et tous ces lieux qui démontrent que la passion de la vie finit toujours par l'emporter. C'est aussi une occasion idéale de tenter de ressusciter une certaine forme de multiculturalisme, lequel a tendance à rester dans l'ombre du ressassement perpétuel du passif de ce pays. Pourtant, c'est sans doute dans cette synthèse que se terrent la renaissance et l'espoir. Oui, là-bas, en Pologne.

**Omri Galperin**

## TURQUIE La montée de l'intolérance



Un sondage financé par l'Union européenne, intitulé Etude sur la perception du regard sur la judéité et les

identités différentes, vient d'être rendu public. On ne peut que constater l'érosion démographique qui frappe la communauté juive vivant à Istanbul. Celle-ci connaît, notamment en raison de tensions liées à la sécurité, un repli sur elle-même. Pour les hommes et les femmes qui ont connu l'Holocauste, Istanbul a incarné un lieu sûr où pouvaient se réfugier les Juifs fuyant l'Allemagne nazie.

Cependant, la violence de la politique israélienne à l'encontre des Palestiniens a suscité en Turquie une réaction qui se traduit par une hausse perceptible de l'antisémitisme. Par ailleurs, ce sondage confirme la baisse du seuil de tolérance de la population turque à l'égard de l'autre. Les Turcs expriment un rejet même vis-à-vis d'identités à propos desquelles ils n'ont pourtant aucune information ! Alors que 75 % des personnes interrogées admettent ne rien savoir des Juifs, des Grecs et des Arméniens, 42 % déclarent qu'elles préféreraient ne pas avoir de Juifs comme voisins. Et 35 % des Turcs ne veulent pas de voisins chrétiens, tandis qu'ils sont 52 % à rejeter les athées. Il en ressort donc qu'environ un tiers des Turcs ne souhaitent pas vivre aux côtés d'individus appartenant à des minorités. Selon la sociologue Nilüfer Narli, "le danger de ces préjugés, que l'on constate en particulier dans le cas de l'antisémitisme, c'est qu'ils suscitent une hostilité qui confine de plus en plus à la diabolisation d'un groupe précis. Ce groupe endosse tous les défauts et se trouve ainsi complètement déshumanisé."

**Derya Sazak, Milliyet (extraits), Istanbul**

## ISRAËL-PALESTINE



▲ Dessin de Mix & Remix paru dans L'Hebdo, Lausanne.

**Le conflit israélo-palestinien – qui dure depuis plus de soixante ans – semble sans fin. Attaques et représailles se succèdent dans une escalade meurtrière qui ne laisse pas de place au dialogue.**



# afrique

## AFRIQUE

# C'est le racisme qui nous empêche d'avancer

**Côte-d'Ivoire, Rwanda, Burundi, Sierra Leone... Beaucoup de pays du continent ont été ou sont ravagés par des guerres ethniques. Les Africains doivent réagir.**

LA LIBRE BELGIQUE (extraits)  
Bruxelles



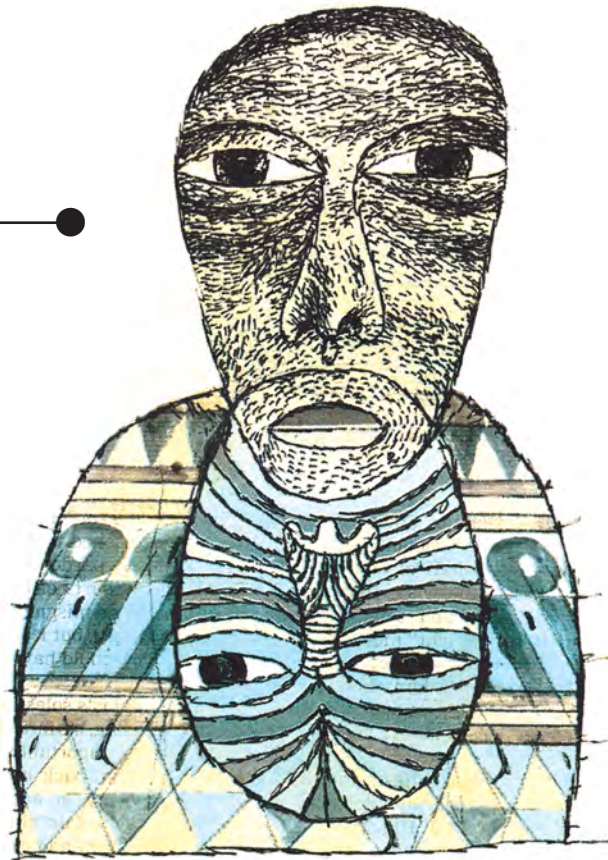
Des pays africains, hélas nombreux, sont en train de s'enfoncer dans la misère à cause d'un mal qui ronge leurs populations : le racisme. Des Africains seront les premiers à trouver que mon jugement est exagéré, mais, à certains moments, il faut réveiller les consciences par des mots forts. A force d'expliquer les dérapages incessants de certains dirigeants africains, de certains groupes armés qui sèment la mort pour conquérir le pouvoir sans donner de garanties d'amélioration aux populations qu'ils sont censés défendre, par l'ethnisme ou le tribalisme, certains poussent les responsables et les populations d'Afrique à fermer les yeux et à être fatalistes.

En effet, aucune lutte contre le tribalisme et l'ethnisme, pratiques presque exclusivement africaines, n'est annoncée – ni par la communauté internationale, ni par les Africains eux-mêmes. Et pourtant, l'idéologie de ces deux pratiques rejoint parfaitement celle du racisme. Et, dans les faits, nous constatons dans plusieurs pays africains, des personnes ou des groupes de personnes qui décrètent du jour au lendemain des guerres tribales ou ethniques, en désignant "les autres", qui appar-

tiennent à des tribus ou ethnies différentes de la leur, comme étant des "êtres du mal" à éliminer psychologiquement ou, pis, physiquement. Ces dix dernières années, ce genre de guerriers sont apparus dans plusieurs pays : je ne cite que les cas graves comme le Liberia, la Somalie, le Congo, la république démocratique du Congo, le Burundi, le Rwanda, la Sierra Leone, et la Côte-d'Ivoire.

Si les pays de la région des Grands Lacs sont les plus touchés par le racisme, le cas de la Côte-d'Ivoire devrait interpellé les consciences africaines et faire peur aux pays qui ont encore la chance de vivre en paix. En effet, voilà un pays, stable depuis l'indépendance, prospère malgré le manque de matières premières comme le pétrole ou les minerais, dont l'image à l'étranger était parmi les meilleures et la capitale parmi les plus belles, devenu en quelques années un espace livré au racisme. Nous en connaissons les conséquences : une chasse à l'"autre" qui a engendré des morts, des réfugiés, des orphelins, bref une image qui a fait réfléchir plus d'un Africain et qui nous a plongés dans un pessimisme indescriptible. Nous croyions ce pays définitivement sur le bon chemin.

C'est un exemple du fait que c'est le racisme qui est naturel et qu'il n'a pas besoin de beaucoup de temps pour être efficace. Dans des pays comme les nôtres, une fois qu'un chef d'Etat ou de guerre a fait appel à lui, il va aussi vite qu'un feu de brousse en été, parce que les insatisfactions de la vie sont profondes et nombreuses. Il recrute facilement parmi les laissés-pour-compte, qui se sentent pour une fois utiles et considérés. Il recrute parmi les jeunes, abandonnés par des structures privées de moyens et qui eux aussi sont toujours prêts à l'aventure – quitte à y laisser leur vie de misère –, et qui tuent avec autant d'application et d'énergie que s'ils livraient un combat qui les conduira vers une vie meilleure. Le temps d'un jour, d'une semaine, d'un



▲ Dessin d'Henrik Drescher paru dans The New York Times Book Review, Etats-Unis.

■ **L'auteur**  
Née au Burundi en 1951, Marie Nzigamyé s'est installée en Belgique en 1989 et a acquis la nationalité belge. Très préoccupée par la situation dans son pays natal et dans la région des Grands Lacs, elle a créé en 2005 une association baptisée Communauté des sans-ethnie. Son objectif : lutter contre l'obsession ethnique en Afrique, qui mène, selon elle, à la guerre et à l'oppression des femmes.

mois... avant de mourir ou de tomber dans une misère pire que celle qu'ils connaissaient auparavant.

Quand on parle des tribus ou des ethnies en Afrique, il y a un certain fatalisme ; c'est naturel, nous sommes divisés en ethnies ou en tribus ; cela nous plonge fréquemment dans le chaos, mais nous n'y pouvons rien. Elles sont là, nous ne pouvons pas les combattre ; nous décidons de fuir... vers quoi ? L'Union africaine devrait se donner pour objectif essentiel de lutter contre ce fléau. Les Etats européens, les Etats-Unis ont lutté contre le racisme pour former des Etats dans lesquels chaque citoyen jouisse de ses droits, quelle que soit son origine. Ainsi,

## SUPERSTITION On tue les albinos

Le 19 décembre dernier, l'Espagne a pour la première fois accordé le statut de réfugié à un Malien albinos, arrivé clandestinement en pirogue aux Canaries en mars 2009. Agé de 22 ans, Abdoulaye Coulibaly a raconté qu'il avait failli être enlevé à plusieurs reprises dans les rues de Bamako par des personnes à la solde de sorciers utilisant les membres et les mains d'albinos dans leurs rituels. Les albinos sont très vulnérables en Afrique, particulièrement dans la région des Grands Lacs, un morceau de leurs corps pouvant valoir des dizaines de milliers de dollars. En Tanzanie et au Burundi, plus de cinquante albinos ont été tués ces deux dernières années, rapporte le quotidien sud-africain *Cape Times*.

ils ont construit des pays riches dans lesquels les citoyens n'ont pas à remonter à leurs origines pour pouvoir vivre ensemble. Nous pouvons aussi, par un choix personnel, devenir des Burundais, des Libériens, des Congolais... Pourquoi pas des Africains et penser ainsi au développement de nos pays, de notre continent, au lieu de reculer ?

Marie Nzigamyé



## AFRIQUE DU SUD - ZIMBABWE



▲ Afrique du Sud : mourir lynché. Zimbabwe : mourir de faim. Dessin de Danziger, Etats-Unis.

Entre leur condition de pauvres chez eux et le racisme qu'ils subissent en Afrique du Sud, les Zimbabweens n'ont aucun endroit où aller.

## Présentation du Collectif des Semaines d'éducation contre le racisme

Le Collectif des Semaines d'éducation contre le racisme existe depuis 1984.

Composé de 23 organisations : associations, syndicats, mouvements d'éducation populaire, le collectif se mobilise et multiplie les événements locaux au service de la lutte contre le racisme et toutes les discriminations.

Le collectif mène ainsi tout au long de l'année, mais surtout pendant les semaines précédant le 21 mars, des actions variées dans les établissements scolaires et les associations, et produit des outils pédagogiques réalisés collectivement.

### Les associations

- CEMEA : [www.cemea.asso.fr](http://www.cemea.asso.fr)
- Civisme et démocratie - CIDEM : [www.cidem.org](http://www.cidem.org)
- Clubs Unesco : [www.clubs-unesco.org](http://www.clubs-unesco.org)
- CNAFAL : [www.cnafal.com](http://www.cnafal.com)
- EEDF : [www.eedf.asso.fr](http://www.eedf.asso.fr)
- FASTI : [www.fasti.org](http://www.fasti.org)
- FCPE : [www.fcpe.asso.fr](http://www.fcpe.asso.fr)
- Fédération Léo-Lagrange : [www.leolagrange.org](http://www.leolagrange.org)
- Les Francas : [www.francas.asso.fr](http://www.francas.asso.fr)
- La JPA : [www.jpa.asso.fr](http://www.jpa.asso.fr)
- LICRA : [www.licra.org](http://www.licra.org)
- La Ligue des droits de l'homme : [www.ldh-france.org](http://www.ldh-france.org)

- Ligue de l'enseignement : [www.laligue.org](http://www.laligue.org)
- MRAP : [www.mrap.asso.fr](http://www.mrap.asso.fr)
- OCCE : [www.occe.net](http://www.occe.net)
- Les PEP : [www.pupilles.org](http://www.pupilles.org)

### Les syndicats

- FEP - CFDT : [www.fep-cfdt.fr](http://www.fep-cfdt.fr)
- FERC - CGT : [www.ferc.cgt.fr](http://www.ferc.cgt.fr)
- FSU : [www.fsu.fr](http://www.fsu.fr)
- SGEN-CFDT : [www.sgen-cfdt.org](http://www.sgen-cfdt.org)
- UNEF : [www.unef.asso.fr](http://www.unef.asso.fr)
- UNL : <http://unlyceens.jexiste.fr>
- UNSA Education : [www.unsa-education.org](http://www.unsa-education.org)

Pour plus d'informations  
[www.semaineseducationcontreleracisme.org](http://www.semaineseducationcontreleracisme.org)

## LES SOURCES

THE GUARDIAN 364 600 ex., Royaume-Uni, quotidien.

LA LIBRE BELGIQUE 60 900 ex., Belgique, quotidien.

MAARIV 150 000 ex., Israël, quotidien.

MILLIYET 360 000 ex., Turquie, quotidien.

LA NACION 185 000 ex., Argentine, quotidien.

NEUE ZÜRCHER ZEITUNG 155 000 ex., Suisse, quotidien.

OUTLOOK 250 000 ex., Inde, hebdomadaire.

LA STAMPA 400 000 ex., Italie, quotidien.

THE NEW YORK TIMES 1 160 000 ex. (1 700 000 le dimanche), Etats-Unis, quotidien.

DIE TAGESZEITUNG 60 000 ex., Allemagne, quotidien.